

2012

### L'image de la femme occidentale dans "Un Ami viendra vous voir" (1967) et "Mort au Canada" (1975) de Driss Chraïbi

Abderrahim BENTAIBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, a.bentaibi@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>

 Part of the [Comparative Literature Commons](#)

#### Recommended Citation

BENTAIBI, Abderrahim (2012) "L'image de la femme occidentale dans "Un Ami viendra vous voir" (1967) et "Mort au Canada" (1975) de Driss Chraïbi," *Dirassat*. Vol. 15 : No. 15 , Article 18.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol15/iss15/18>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

## L'image de la femme occidentale dans "Un Ami viendra vous voir" (1967) et "Mort au Canada" (1975) de Driss Chraïbi

**Abderrahim BENTAÏBI**

*Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Agadir*

Si le thème de la femme arabe est souvent traité par les romanciers maghrébins de langue française, celui de la femme occidentale en revanche occupe une place dérisoire. Il est vrai que plusieurs auteurs maghrébins présentent la femme étrangère, française en l'occurrence, dans le rôle d'une épouse grâce à qui l'homme maghrébin se sent adopté en quelque sorte par un Occident enchanteur comme en témoignent *Ma foi demeure* (1958) du tunisien Hachemi Baccouche ou *Agar* (1955) et *Le Scorpion* (1969) d'Albert Memmi, il n'en demeure pas moins qu'elle reste cantonnée dans un rôle d'adjuvant par rapport à l'homme. Driss Chraïbi, romancier de la première génération, est non seulement le seul à lui avoir donné le premier rôle, mais encore à l'avoir présentée dans des rôles à la fois différents et complémentaires dans *Un Ami viendra vous voir* paru en 1967 et *Mort au Canada* publiée huit ans plus tard.

Nous voudrions dans le présent article analyser l'échec sentimental des personnages protagonistes dans ces deux textes Ruth Anderet et Maryvonne Melvin pour en dégager le sens et la portée. Mais il faut dire d'emblée que le thème de la femme et plus exactement celui de l'insatisfaction féminine a été traité par des romanciers appartenant à des sphères culturelles fort différentes. Gustave Flaubert par exemple a fait de la vie d'Emma, l'héroïne de *Madame Bovary*, une suite interminable d'échecs et de désillusions. Au fur et à mesure qu'elle cherche le bonheur dans les bras d'un nouvel amant, Emma Bovary s'enfoncé inexorablement dans l'échec et l'insatisfaction.

L'image de la femme occidentale dans l'œuvre de Driss Chraïbi comme d'ailleurs dans la littérature maghrébine d'expression française, est globalement négative. Que ce soit dans les œuvres où elle joue le rôle principal ou dans celles où elle se contente d'un rôle secondaire, elle apparaît toujours sous les traits d'une femme qui a lamentablement échoué dans sa vie sentimentale. Dès son second roman *Les Boucs* publiés en 1955, Chraïbi présente Simone, une femme française, laminée par l'existence. Sa vie aux côtés de l'algérien Yalann Waldik est un cortège de malheurs. Dans *Succession ouverte* parue en 1962 du même auteur, la femme étrangère, française là encore, joue le rôle d'une épouse qui accompagne son mari marocain dans son pays d'origine. Il s'agit une fois de plus d'un personnage subalterne dont l'apparition sur scène est aussi brève que sans intérêt dramatique. Il faut en fait attendre *Un Ami viendra vous voir* pour que la femme occidentale, Ruth Anderet dans le cas présent, joue le rôle principal, rôle que

reprendra sous un aspect sensiblement différent, Maryvonne Melvin dans *Mort au Canada*. Dans les deux textes la femme est décrite comme un personnage n'ayant pas pu concilier une vie professionnelle et une vie sentimentale. L'autre point commun aux deux romans, c'est que les personnages mis en scène sont tous des européens comme si Chraïbi voulait se glisser dans la peau d'un occidental pour vivre ses problèmes de l'intérieur.

L'instinct dominateur est une des principales caractéristiques de Maryvonne Melvin dans *Mort au Canada*. Sa relation passionnelle avec le musicien Patrik Pierson est marquée à ses débuts par une idolâtrie qui rappelle, bien que l'histoire soit différente, *La symphonie pastorale* d'André Gide et plus exactement la passion de Gertrude pour Jacques, le fils de son protecteur le pasteur qui l'a élevée et qui en est amoureux. Tirillée par le sentiment de reconnaissance et celui de l'amour, Gertrude se donne la mort. Le thème de l'idolâtrie est ce qui caractérise également le *Rouge et le Noir* de Stendhal. La relation passionnelle qui lie Madame de Rênal, l'épouse du maire de Verrières, au jeune précepteur Julien Sorel est tellement forte qu'elle rappelle la théorie de la cristallisation chère à l'auteur du *Rouge et le Noir*, théorie qui consiste à parer l'être aimé de mille perfections.

Dans *Mort au Canada*, après une période d'un amour intense entre Maryvonne et Patrik, l'instinct dominateur de la jeune femme va peu à peu la transformer en une femme tyrannique, et par conséquent, compromettre tout le bonheur qu'elle vivait avec son compagnon.

*Maryvonne, dit Bernard Plessy dans un article consacré à Mort au Canada, est jalouse, captatrice, dominatrice ; elle entretient Patrik, mais le modèle à son gré<sup>(1)</sup>.*

Patrik décide dans un premier temps de jouer le jeu, mais à la longue, il s'aperçoit que le comportement autoritaire de sa compagne présente une menace pour son identité, voire même sa liberté de personne en tant que telle. Plusieurs scènes dans le roman contiennent une violence d'autant plus forte qu'elle est contenue comme, par exemple, ce passage où Maryvonne, sous prétexte de soigner l'apparence vestimentaire de son amant pour le rendre digne de faire partie de son monde à elle, lui dicte, dans un discours d'autant plus autoritaire qu'il est affublé de bonnes intentions, les règles de convenance qu'il doit impérativement respecter. Cette relation conflictuelle, sous un aspect peut-être plus important, se lit par ailleurs dans cet amour «coup de foudre» qui s'empare des deux amants dans les premières pages du roman. En effet, leur passion est décrite avec une jubilation qui inquiète beaucoup plus qu'elle ne rassure sur l'avenir de leur relation. Il faut faire remarquer que la conduite autoritaire de Maryvonne n'est pas sans rappeler, bien que le contexte soit différent, la dureté du personnage de Richards à l'égard de sa femme dans *Un Ami viendra vous voir*. Chraïbi précise que l'époux de Ruth est un «mari violent et sans tendresse». Richards Anderet et Maryvonne Melvin, en dépit de la différence de leur sexe, partagent finalement le même trait de caractère, à savoir le

(1) *Le Bulletin des Lettres*, Paris, 13 février, 1975, p 19.

besoin de dominer leur partenaire. La comparaison avec le personnage du père du *Passé simple*, premier roman de Chraïbi, devient alors non seulement nécessaire, mais encore indispensable pour comprendre la richesse et la densité des personnages. Cette œuvre publiée en 1954 est capitale à la fois par la place qu'elle occupe dans la littérature maghrébine de langue française et par les éléments autobiographiques qu'elle recèle. Driss Chraïbi y traite avec une virulence rare le personnage du père d'une famille marocaine bourgeoise dans les années quarante. Ce personnage se caractérise essentiellement par une sévérité excessive à l'endroit de sa famille, surtout son épouse, une particularité qu'il partage, jusqu'à un certain degré, avec les personnages de Rechards et de Maryvonne. Driss Chraïbi semble avoir gardé sur le cœur la maltraitance qu'exerçait son père sur son entourage, une injustice qu'il chercherait peut-être à exorciser dans *Un Ami viendra vous voir et Mort au Canada*.

Maryvonne se distingue également par un goût excessif pour le confort matériel qui déplaît beaucoup à son compagnon.

*Il faut, lui dit-elle, que tu travailles ! que tu travailles davantage ! Que tu gagnes de l'argent<sup>(2)</sup>.*

Cette particularité se retrouve chez le personnage de Richards, l'époux de Ruth Anderet dans *Un Ami viendra vous voir*. Celui-ci croit fermement que sa femme se contentera d'une vie sans problèmes financiers. A dire vrai, Ruth se présente comme l'antithèse de Maryvonne. Elle n'est ni cupide ni dominatrice. Cependant, sa vie conjugale ne lui a pas apporté le bonheur tant désiré car, d'une part son époux est trop occupé par sa réussite professionnelle pour penser au bonheur de sa femme ; et d'autre part la société dans laquelle elle vit se soucie moins des problèmes sentimentaux des individus que de leur prestige social. A plusieurs reprises, Chraïbi montre les divergences de fond entre Ruth et son mari. Dans un long dialogue sur leur vie sentimentale, se dessinent deux visions diamétralement opposées. Autant Ruth est généreuse et désintéressée, autant son époux est calculateur et mesquin :

- *Ruth (...) si tu avais des choses à dire, pourquoi ne me les avoir pas dites ?*
- *(...) Mais, mon pauvre Richards, tu n'as jamais écouté qu'un seul être au monde : toi ! (...)*
- *Nous sommes en train de nous dire des choses désagréables (Ruth).*
- *Il faut bien commencer un jour ou l'autre, il faut que ça sorte (...)*
- *Ecoute, Ruth, souviens-toi de notre long compagnonnage, je t'ai tout donné, tout, et je travaille comme un bœuf*
- *J'aurais préféré coucher avec toi sur une planche<sup>(3)</sup>*

(2) *Mort au Canada*, Paris, éd. Denoël, 1975, p 145.

(3) *Un Ami viendra vous voir*, Paris, éd. Denoël, 1967, p 84 et suiv.

L'opposition des points de vue des deux personnages pose en fait le problème du mariage dans la société moderne. Les différences profondes entre Ruth et son mari s'expliquent par le sort que la société réserve traditionnellement à la femme, car, comme le dit à juste titre Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe* :

*Le mariage s'est toujours présenté de manière radicalement différente pour l'homme et pour la femme. Les deux sexes sont nécessaires l'un à l'autre, mais cette nécessité n'a jamais engendré entre eux de réciprocité*<sup>(4)</sup>.

Paradoxalement, Ruth Anderet apparaît, malgré les facilités que lui offre une vie très moderne, comme une femme ayant perdu tout contrôle sur sa propre destinée. Le roman est jalonné de scènes qui mettent l'accent de manière forte sur la perte d'identité et l'aliénation de la jeune femme. Son désespoir est tel qu'elle décide de tout tenter pour sauver ou tout au moins d'en sauver une partie. L'aliénation de ce personnage rappelle curieusement par certains traits l'aliénation de la femme arabe traditionnelle telle qu'elle apparaît dans la quasi-totalité des romans maghrébins de langue française.

Le rôle envahissant et pernicieux de la publicité et de la télévision dans la société moderne est un facteur supplémentaire qui aggrave le drame de Ruth. Cette femme qui, je cite Anissa Chami qui dit dans un article consacré à la figure de l'étrangère dans l'œuvre de Chraïbi, « *refuse de continuer de jouer le jeu et d'accepter des valeurs masculines au détriment de sa spécificité* »<sup>(5)</sup>, se trouve alors dans une impasse psychologique si l'on peut dire qui va la conduire à tuer, dans un accès de folie, son fils Jean-Jacques fruit de son union avec Richards, avant de tenter vainement de se donner la mort. Dans son essai *La Femme mystifiée*, la sociologue américaine Betty Friedan donne de la femme américaine des années soixante, une image qui présente de nombreuses similitudes avec le personnage de Ruth Anderet. Chez Chraïbi comme chez la sociologue, la publicité exerce sur le consommateur une influence aussi grande que dangereuse. Tous les moyens sont mis en œuvre pour transformer la femme en une consommatrice docile et inconditionnelle. Autrement dit le drame de Ruth, pour reprendre le mot d'Anissa Chami dans l'article cité plus haut, « *s'insère dans une dégradation générale d'ordre social et civilisationnel* »<sup>(6)</sup>. *Un Ami viendra vous voir* est à cet égard beaucoup plus caractéristique que *Mort au Canada*. Ruth Anderet est si malheureuse et si désespérée qu'elle décide, à contre cœur, de parler ouvertement, dans une émission de télévision, de ses problèmes dans l'espoir de les résoudre ou tout au moins d'en atténuer l'acuité.

Le personnage de Maryvonne de *Mort au Canada* est intéressant à un autre titre. Chraïbi précise qu'il exerce la psychiatrie, une discipline censée le mettre à l'abri de tout comportement abusif. Or, l'autoritarisme et l'échec sentimental du personnage

(4) *Le Deuxième sexe*, Paris, éd. Gallimard, 1949, rééd. Gallimard, 1971, p 196.

(5) *Littératures maghrébines*, Paris, l'Harmattan, 1990, T. 2, volume 11, p 76.

(6) *ibidem*, p 78

donnent à réfléchir sur le rôle que Chraïbi attribue à la psychanalyse, un rôle d'autant plus difficile à expliquer que l'auteur a toujours manifesté une grande admiration pour cette discipline. Peut-être a-t-il voulu non pas critiquer la psychanalyse à proprement parler, mais présenter Maryvonne comme victime ou, pour mieux dire, comme symbole de toutes les femmes occidentales que la société a modelées de telle sorte qu'elles ne revendiquent jamais le droit d'être différentes.

Pour donner à l'échec sentimental de Maryvonne toute l'acuité qu'il mérite, Chraïbi l'élargit à d'autres personnages du roman. Aussi le personnage d'Isabelle Turbet, bien qu'il soit secondaire, reproduit-il en l'exagérant l'échec sentimental de Maryvonne dans la mesure où Isabelle, nous dit le narrateur, a longtemps vécu aux côtés d'un mari infidèle et souvent absent du foyer. De surcroît, les parents de Maryvonne, nous apprend cette dernière, ont une vie conjugale dans laquelle l'amour n'a qu'une place infime.

En conclusion, nous pouvons dire que Chraïbi fait, dans *Un Ami viendra vous voir et Mort au Canada*, le procès d'une société occidentale qui, à force de maintenir la femme dans ce que Betty Friedan appelle l'« *univers concentrationnaire du confort* »<sup>(7)</sup>, a fini par tuer en elle toute dimension spirituelle. Bien que Maryvonne et Ruth jouent des rôles différents et même opposés par certains aspects, elles se confondent en fin de compte dans le même échec sentimental. Il faut dire aussi que cette représentation négative de la femme occidentale, loin de l'incriminer, tend au contraire à la défendre contre à la fois l'égoïsme de l'homme et la cruauté d'une société moderne qui pense avoir tous les droits sur elle. Le personnage de la mère dans *La Civilisation, ma mère* ! publiée en 1972 par le même auteur, s'en sort finalement bien car, contrairement aux deux héroïnes citées plus haut, la mère a pu se soustraire à la tutelle d'une société arabe moyenâgeuse sans perdre la joie de vivre aux côtés d'un mari qui avait été pourtant autoritaire et violent avec elle.

---

(7) La Femme mystifiée, Paris, éd. Gauthier, 1964, p.350

**Bibliographie :**

- Hachemi Baccouche, *Ma foi, demeure*, Paris, éd. Nouvelles éditions latines, 1958.
- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, éd. Gallimard, 1971.
- Anissa Chami, *Littératures maghrébines*, Paris, éd. L'Harmattan, 1990, T. II, vol. 11.
- Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, Paris, éd. Denoël, 1954.
- Driss Chraïbi, *Les Boucs*, Paris, éd., Denoël, 1955.
- “ ” , *Succession ouverte*, “ ” , 1962.
- “ ” , *Un Ami viendra vous voir*, “ ” , 1967.
- “ ” , *La Civilisation, ma mère !...*, “ ” , 1972.
- “ ” , *Mort au Canada*, “ ” , 1975.
- Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)
- Betty Friedan, *La Femme mystifiée*, Titre originel :  
*The Feminine mystique*, New York, 1963, Traduit de l'américain par Yvette Roudy, Paris, éd. Gouthier, 1964.
- André Gide, *La Symphonie pastorale* (1919)
- Albert Memmi, *Agar*, Paris, éd. Buchet Chastel, 1955.
- Albert Memmi, *Le Scorpion*, Paris, éd. Gallimard, 1969.
- Bernard Plessy, *Le Bulletin des Lettres*, Paris, 13 février, 1975.
- Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830).